

Julie Legrand

Par Isabelle de Maisonrouge, déc. 2022.

Julie Legrand peut tout à fait reprendre à son compte la phrase qu'écrivait le sculpteur Julio Gonzalez « Projeter et dessiner dans l'espace à l'aide de moyens nouveaux, profiter de cet espace et construire avec lui comme s'il s'agissait d'un matériau nouvellement acquis, là est toute ma tentative ». Avec son contemporain et ami, Pablo Picasso, il est le premier artiste moderne à prendre conscience de la spécificité et de l'autonomie des moyens d'expression sculpturale tels que la masse, le volume, les profils, les plans, l'espace, la lumière, les surfaces et le matériau lui-même. Tous deux, rompant avec les traditions, ont annoncé une nouvelle manière d'aborder la sculpture et de traiter les volumes. Ils ouvrent la voie aux nombreux artistes qui quittent l'imitation du réel pour créer des formes plus pures. Le vide devient aussi important que le plein. Les notions de mouvement, de dynamisme, de force, d'équilibre, de poids, de légèreté, de dur, de mou, de fragile entrent également en jeu. A la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e, s'inscrivant dans la continuité de l'histoire de la sculpture moderne et contemporaine, par sa pratique et ses recherches, Julie Legrand poursuit ces réflexions.

S'intéressant aussi bien à des matériaux classiques (pierre, verre, céramique, bois, plâtre, cuivre, marbre, plastique) qu'à des matières inusitées dans l'art, éponge industrielle, matériel de construction, fil, verre à vitre, pneus, tels des artefacts ou encore des matériaux naturels, cailloux, roches, osier, plumes, asticots ou même des objets artisanaux, comme des filets de pêche ou de la vaisselle chinée... Elle explore également de nombreuses techniques allant du tournage du bois, à la vannerie, la céramique et la soudure. Julie Legrand ne se refuse à aucune expérimentation et ne s'enferme dans aucun geste spécifique. Toutefois sa prédilection se porte sur le verre dont elle explore multitudes de techniques : verre plat, verre soufflé, au chalumeau ou à la canne et pâte de verre puisque ce médium correspond totalement à ses envies d'installations, par sa malléabilité et sa totale adaptation à des associations et constructions. Avec cette matière transparente, translucide, opaque ou colorée, l'artiste cherche, recherche, trouve, explore, part en quête, expérimente, hasarde, ou se hasarde, tente, teste, doute, se remet en cause, essaye, ose, risque, suppose, vérifie, fouille, approfondi, sonde... méthodes exploratoires par lesquelles elle éprouve les qualités de son matériau.

Rien d'abstrait dans son approche sculpturale, mais au contraire une observation de la vie par laquelle l'artiste saisit le monde et en rend compte avec poésie et humour. Tant il est vrai qu'un artiste prête attention aux éléments qui sont utiles à l'évolution de sa pensée. Il devient le « mieux-voyant » dont parlait Henri Bergson, celui qui voit la réalité sans préjugé, en dehors des conventions et donc celui qui va amener à voir, à connaître, qui offre une invitation à poser un regard autre. Dans les pièces de Julie Legrand la présence du corps et de son érotisme, le désir, le passage du temps, l'enfermement, l'empathie, la germination,

la force vitale et la mélancolie sont des préoccupations qui travaillent ses formes plastiques autant qu'esthétiques et sont les révélateurs des émotions qui la traversent. Les œuvres qu'elle produit, variations autour de la fluidité des formes, tiennent autant de questionnements de nature ontologique que de l'impermanence des enjeux artistiques anciens dont elle assure la relève. Et les titres qu'elle donne à ces pièces en attestent : *Avoir lieu d'être, Pistil, L'automne de ma vie, Les désirs contraires, Les jours meilleurs, Soif de toi, Soulever les montagnes, la Disparition, Arbre de vie, la Mémoire de l'eau, Réchauffement, Avaler la pilule, Petite grosse larme, Souvenir d'enfance, les Idées noires, Icône aux éclats, l'Effet papillon, Histoire d'aller chatouiller les anges, la Peur au ventre, Prendre racine, les Liaisons inconscientes, Bulles spéculatives, Mailles à partir, Ce que vivent les fleurs...* tout un poème en soi.

Préoccupations formelles autant que philosophiques les objets tridimensionnels auxquels l'artiste donne naissance sont de nature haptique, l'on est tenté de vouloir les toucher pour percevoir leur résistance, leur douceur ou leur piquant. Pourtant au vu de leur fragilité, il s'agit bien de *Only for your eyes*, interdit de toucher, et de cet aspect terriblement frustrant naît notre fascination. Le regard fait partie de notre attirance, le sujet voit et l'objet montre. Voilà où se niche le pouvoir de l'œuvre d'art, pour voir. C'est par l'intervention de l'artiste que l'objet ou le matériau commun se voit transmué en objet d'art, sublimation de l'objet qui devient infiniment précieux et donc intouchable, liaisons cette fois tout à fait conscientes. Julie Legrand qui part de l'objet trivial ou de la matière inerte, par sa pratique de sculptrice, par ses gestes et manipulations le convertit en pur joyau pour notre plus grand plaisir. Le hasard des rencontres s'en mêle bien souvent, c'est lui qui fait naître ce pouvoir presque « sorcier » comme le pensait Malraux de métamorphoser à sa guise les éléments du quotidien. L'œil inventif de la créatrice, son regard quasi divinatoire, lui offre la lucidité de sentir la place de l'objet dans l'assemblage futur en fonction de la transformation qu'elle veut lui faire subir. Comme le disait d'ailleurs Picasso à propos de sa chèvre « moi, je pars du panier et j'arrive à la cage thoracique, je passe de la métaphore à la réalité ; je rends cette réalité tangible, en usant de la métaphore ».

Isabelle de Maison Rouge décembre 2022